

GALERIE CHLOE SALGADO

Maria Szakats, *Mon seul désir*

18 novembre - 23 décembre 2023

Maria Szakats met en mouvement des allegories de la nature humaine à travers son exposition à la Galerie Chloé Salgado. Son travail associe deux éléments essentiellement différents : l'artisanat traditionnel de la broderie et la photographie de l'impossible, une image d'une précision étrange et déformée. Le lien se crée devant nos yeux, grâce au fil de mohair qui se brode sur les images et perfore une à une les photographies collectées par l'artiste, ou des images générées par l'intelligence artificielle. L'œuvre met soudain le naturalisme à l'épreuve de son époque, à la fois dans sa composition et dans sa réalisation. Le mohair brodé donne aux éléments de la tapisserie, oiseaux, chiens, plantes et vanités, une texture aux mouvements inquiétants. Cette première exposition dans une galerie en France de l'artiste autrichienne, intitulée *Mon seul désir*, apparaît comme l'expression d'une créativité compulsive. Les méthodes utilisées par Maria Szakats requièrent un procédé artistique complexe fait de superpositions et de répétitions, une gestuelle articulée méticuleusement pendant des heures, des jours, des semaines.

Ce processus s'oppose radicalement à celui employé dans son travail de styliste, à la merci d'une fabrication textile industrielle où la réalisation est découpée, cassée, divisée de telle manière que le créateur se trouve toujours en dehors de son ouvrage. Ici, l'œil et la main de l'artiste n'abandonnent jamais l'œuvre. Le procédé long et contemplatif de cette technique de broderie réitère le mouvement de la couleur en interactions formelles, balayées par le geste intempestif de la brosse. L'image des toiles à broder déborde sur les côtés, envahissant le cadre de notes vives, rouge, vert ou noir. Le fil étiré hors de la toile, servant d'encadrement aléatoire, projette l'intensité de ses couleurs sur le mur blanc. L'effet du textile brodé crée une sensation de vertige, comme un rapide arrêt sur image pendant une vidéo accélérée, ou un instantané dont on aurait extrait un détail. L'œuvre est capturée dans un présent inconnu, disparaissant vers un futur incertain.

Les tapisseries représentent des événements allégoriques, suivant les codes traditionnels médiévaux, où oiseaux, chiens et floraison impriment le symbole du mouvement narratif sur le textile. Pourtant, les œuvres ne présentent pas une image déshumanisée du monde, mais plutôt une intériorité humaine déchirée. Les natures mortes brouillées créent une pareidolie à travers les traits morbides des orchidées aux visages de singes dans *Monkey Face II*, ou les gousses de graines de muflier dans *Snap Dragon II*, qui, une fois séchées, se transforment en crânes humains.

Le titre de l'exposition, *Mon seul désir*, provient d'une inscription trouvée dans une série de six tapisseries médiévales du 16ème siècle, nommées *La Dame à la licorne*, conservées au musée de Cluny, à Paris. Sur un fond de mille-fleurs, les tapisseries évoquent des scènes de nature idylliques, peuplées de plantes et d'animaux. Chaque tapisserie représente l'un des

cinq sens, puis sur la sixième, apparaît l'inscription « mon seul désir ». Apparition du sixième sens, le cœur. C'est la projection d'une extériorité humaine, encapsulée dans une sorte « d'être aimé », qu'on pourrait qualifier de bataillien. La licorne, créature mystique, à la fois agressive et violente, est attirée et apprivoisée par la pureté de la femme, tandis que les sens charnels, représentés dans les autres tapisseries, font écho au monde matériel dont il faut absolument se détourner.

Cette femme est pourtant la grande absente de la réinterprétation symbolique faite par Maria Szakats. Les décors allégoriques sont coupés de leurs liens avec la figure centrale manquante et présentés comme des détails minuscules qu'on aurait extrait de l'œuvre originale. C'est donc le spectateur qui est poussé au centre de l'anthropomorphisme allégorique et invité à prendre la place de ces *rückenfigurs* inexistantes.

Dans l'œuvre de l'artiste, où la représentation du corps humain est absente, l'intériorité humaine est fractionnée, divisée, rompue entre les différentes allégories des toiles de l'exposition. Les évocations sexuelles présentes dans l'œuvre d'inspiration sont explorées, ici, plus subtilement. Les orchidées, ces fleurs, dont le symbolisme est associé à la vulve, tiennent leur dénomination, en grec ancien, de leurs tubercules ressemblants aux organes génitaux masculins. Éros et Thanatos apparaissent également comme une suggestion récurrente, incarnés par ces chiens en lutte, dont les traits se fondent avec l'agitation de leur corps.

Puis, deux aigles pris dans le rituel d'accouplement, sont capturés dans l'œuvre *Eagles Spinning* où le mohair brossé saisit leur chute en spirale, instant imminent, où les oiseaux se lâcheront ou heurteront le sol. Mettant en tension les techniques artisanales et les nouvelles approches du textile en réinventant la matière imagée de la nature humaine, les œuvres présentées donnent de la texture à la photographie qui devient le prolongement de l'œil de l'artiste.

Andrew Hodgson

Traduction de Laure Gouraige